

J'en Appelle / Le cheval sans tête / Mon désert

Jacques Viallebesset

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68647ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Viallebesset, J. (2013). J'en Appelle / Le cheval sans tête / Mon désert. *Moebius*, (136), 252–255.

Jacques Viallebesset

J'EN APPELLE

à Matthieu Baumier

S'il est toujours minuit en ce siècle
À la kermesse des étoiles
Le meilleur est encore à venir
Les épiciers du cœur tiennent boutique
Sous le bec des vautours
La chair quitte les os
Ce monde est un vaste charnier
Les hommes cherchent en vain leur ciel
Dans le regard vitreux des autres

Pour que le coq puisse annoncer l'aurore
J'en appelle aux clowns et aux prophètes
Aux bateleurs, aux rêveurs, aux jongleurs
Et au cœur de soleil des forains
Il faut replanter l'arbre de vie
Dans l'humus des cœurs
Avant que l'océan de la mort
Engloutisse la terre où, êtres sans destin,
Nous errons en quête de notre Orient

On ne pourra plus dormir tranquille
Tant que l'on n'aura pas les yeux ouverts
Restent le courage et la lucidité
Pour aimer en dernier recours
Notre réalité est plus grande que les illusions
Nous savons que nos jours sont comptés
Nos colères rouges doivent reflleurir

Bien que les coquelicots soient éphémères
Afin de partager le beau pain des forts et des sages

Pour que la sève irrigue nos branches
J'en appelle aux buveurs de lune
Aux alchimistes du verbe qui allument
Des soleils d'or au cœur de la nuit
Aux conquérants de la Toison d'or
Aux guetteurs de l'invisible et de l'indicible
Aux chercheurs de Graal et aux fils du vent
Aux cracheurs de mots de feu
Et aux professeurs d'espérance

S'il est encore minuit dans ce siècle
À la kermesse des étoiles
Le meilleur est toujours à venir
J'en appelle à vous Nobles Voyageurs
Qui traversez l'espace et le temps
Moi, qui suis un arbre en marche
Dont les racines sont dans le ciel
Je m'en remets à vous Merlin et Mélusine
Et vous, mes semblables, que la poésie vous garde...

LE CHEVAL SANS TÊTE

Dans les alvéoles de ma mémoire
L'enfant que j'étais caracole encore
Enfourchant un cheval sans tête
Le bout du monde était au coin de la rue
Mon chien et moi buvions le vent

Je suis sorti debout des pages d'un livre
Pour que mon cerf-volant s'accoude
Au-delà des nuages plus haut sur le vent
Je n'ai vu de cette vie qu'un obscur royaume
Voyageur égaré au clair d'une lune fragile

Les étoiles que je cherchais ont filé
Rien jamais ne s'oppose à la nuit brune
J'ai attendu le temps pour s'étreindre
Solitaire fraternel au cœur d'une forêt
Et en vain les aubes écarlates poindre

À l'instant de quitter la terre des songes
Pour rejoindre la source du mystère
Le cheval sans tête encore sera mon destrier
Surgissant écumant d'un livre de sable
Pour m'emporter sur la plage du néant.

MON DÉSERT

à J-L M

Sous la voute étoilée un désert à traverser
Entre deux trous noirs à peine le temps de rêver
Que la main du destin retourne le sablier...

Bien sûr il y eut, là devant, les mirages
Quand on croyait encore au but du voyage
Et qu'on pensait pouvoir étreindre le vent

Trente mille grains quotidiens avant
Que je n'assiste pas à mon enterrement
Sans m'être encore lassé du paysage

Sous la voûte étoilée un désert à traverser
Entre deux trous noirs à peine le temps de se lever
Que la main du destin retourne le sablier...

Bien sûr, il y a eu le partage d'un bout de ciel,
Du pain, du vin, du feu, du miel et du sel
Les haltes entre le tout et le rien, ce plaidoyer

D'utopie encore renouvelé à force d'espérer
Nomade, nomade, je ne fais que marcher
Hâte d'atteindre la source essentielle

Sous la voûte étoilée un désert à traverser
Entre deux trous noirs à peine le temps de festoyer
Que la main du destin retourne le sablier...

Bien sûr, il y a la cargaison des caravanes
Le goût épicé de quelques courtisanes
Ce vent qui nous vient d'improbables orient

Et laisse à la bouche un mauvais goût de sang
Malgré les vapeurs voluptueuses de l'encens
Alors qu'on attend la danse d'une sultane

Sous la voûte étoilée un désert à traverser
Entre deux trous noirs à peine le temps d'aimer
Que la main du destin retourne le sablier...

Bien sûr, sur les tapis, je suis nu sous la tente
Qu'elle est douce et dure la patience de l'attente
Les grains des jours crissent sous ses pieds

Petite princesse vagabonde qui va arriver
Toute la chair du monde enfin caressée
Ma rose des sables toujours évanescence

Sous la voûte étoilée un désert à traverser
Entre deux trous noirs à peine le temps d'exister
Que la main du destin retourne le sablier...